

# ORTHODOXIE

N° 165 | | DÉCEMBRE 2017

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES

SOUS LA JURIDICTION DE L'ARCHEVÊQUE STEPHANE D'ATHÈNES,

PRIMAT DE TOUTE LA GRÈCE

ARCHIMANDRITE CASSIEN  
FOYER ORTHODOXE  
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE  
04 11450010  
0616804541

## Nouvelles

Je viens enfin de rentrer de la Grèce, après un séjour de cinq mois. En passant par Mirabeau, nous avons célébré la divine Liturgie, dimanche passé, dans la chapelle de sainte Marie Madeleine.

Ce soir, plaise à Dieu, je me dirigerai vers la Suisse afin de célébrer le dimanche prochain la divine Liturgie à, Saxon. D'autres voyages sont projetés mais rien de sûr encore.

Vôtre en Christ,  
archimandrite Cassien

## TABLE DE MATIÈRE

- ★ HOMÉLIE POUR LA PENTECÔTE
- ★ HOMÉLIE POUR LA FÊTE DE TOUSSAINT
- ★ SERMON SUR LES PAROLES DU SEIGNEUR : BIENHEUREUX LES PAUVRES EN ESPRIT
- ★ L'ICÔNE DE LA TOUTE SAINTE « D'ESPAGNE »
- ★ MIRACLE DU SAINT ET GLORIEUX GRAND-MARTYR GEORGES
- ★ 2E DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE
- ★ LE SOURIR SUR L'ICÔNE
- ★ DE LA VIE DE SAINT JEAN LE MISERICORDIEUX
- ★ HEUREUX LES PAUVRES
- ★ SUR LA LORNETTE DE TSARGRAD
- ★ LA VOLONTÉ PROPRE
- ★ DES ARCHÉOLOGUES ONT ÉTABLI L'ÂGE EXACT DU TOMBEAU PRÉSUMÉ DU CHRIST À JÉRUSALEM

Bethléem, prépare-toi, que la crèche soit prête à servir et la grotte à recevoir le Seigneur ! Voici venue la pure réalité, l'ombre de la loi s'est dissipée : naissant d'une Vierge, Dieu se montre aux humains, prenant notre forme et déifiant la nature assumée. Adam renouvelé avec Ève s'écrie : Sur terre est apparue la bienveillance de Dieu pour sauver le genre humain.

stichère de Prime du 24 décembre

## HOMÉLIE POUR LA PENTECÔTE

Pentecôte est l'une de trois grandes fêtes de l'année liturgique. C'est pour ainsi dire l'achèvement de l'économie du salut. La Résurrection du Christ nous a potentiellement apporté le salut, mais c'est l'Esprit saint qui l'accomplit, par l'effusion de ses dons. Nous fêterons le dimanche suivant, – dimanche de Toussaint, – cette réalité que nous avons vue achevée dans les saints.

Nous avons dit, lors de l'Ascension, que la Toute Sainte était présente au milieu des apôtres. Sur l'icône de Pentecôte, – je ne parle pas de l'imagerie pieuse de l'Occident dont certaines icônes de la décadence se sont inspirées, – la Vierge bénie n'est pas présente car l'Esprit saint l'avait déjà sanctifiée entièrement lors de l'Annonciation. Historiquement, bien sûr, elle était là au cenacle, mais théologiquement, la peindre sur l'icône n'a pas de sens. L'icône transcende toujours l'événement historique pour devenir théologique. C'est pour cela que l'apôtre Paul y figure, alors qu'il n'était encore historiquement que le persécuteur Saul.

Les apôtres sont assis en cercle, symbolisant, pour ainsi dire, leur collégialité. Au milieu, il y a une place vide, où préside le Christ invisiblement. Y mettre la Vierge Marie est également une aberration occidentale. Elle n'a jamais présidé le collège des apôtres, tout en étant la plus sainte des saints.

Au premier plan, on voit le "cosmos" à évangéliser, sous forme d'un vieillard tenant douze rouleaux en main. Parfois, c'est le prophète Joël qui prophétise : «Après cela, je répandrai mon esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront. Vos vieillards auront des songes, et vos jeunes gens des visions.» (Joel 2,28)

Des langues de feu se voient aussi, comme relatent les Actes des Apôtres, se posant sur les têtes des apôtres. C'est bien de cette manière qu'à la Pentecôte l'Esprit saint s'est manifesté, et non sous forme de colombe, comme lors du Baptême du Christ. Dès lors, le peindre sur l'icône de Pentecôte sous forme de colombe, c'est encore une bourde, mais quand on n'a pas l'Esprit saint tout égarement peut se produire.

Je n'insiste pas, car ce serait trop facile de démonter complètement l'art religieux de l'Occident, où l'on n'a jamais rien compris de l'art sacré orthodoxe.

Les bâtiments, au fond, rappellent le cenacle, où a eu lieu la sainte Pentecôte, et symbolisent l'Église apostolique.

Demain, l'après-fête, nous célébrerons la Sainte Trinité, car ce sont les trois Personnes qui ont agi de concert lors de la Pentecôte – à travers le saint Esprit.

archimandrite Cassien

Si quelque chose de fâcheux arrive à l'humble, aussitôt il s'en prend à lui-même, aussitôt il juge qu'il l'a mérité, il ne souffre pas d'en faire reproche à quelqu'un, ni d'en rejeter la faute sur un autre. Il supporte simplement, sans trouble, sans accablement, et en toute quiétude. C'est pourquoi «l'humilité ne s'irrite pas et n'irrite personne».

saint Dorothee de Gaza (Instructions, 2,31)

## HOMÉLIE POUR LA FÊTE DE TOUSSAINT

Je n'ai pas souvenance d'avoir déjà prêché sur la fête d'aujourd'hui, mais, comme dit le proverbe allemand, «deux fois cousu tient mieux.»

Nous fêtons aujourd'hui tous les saints, c'est-à-dire tous ceux qui se sont sanctifiés pour le Christ, – «ceux qui ont lavé leur robe» – non seulement ceux que l'Église a canonisés mais aussi les myriades de saints ignorés, que Dieu seul connaît. L'Apocalypse donne symboliquement le nombre de : «cent quarante-quatre mille, qui avaient été rachetés de la terre.» (Apo 14,3)

Tous les saints attendent le dernier Jugement, mais je pense que ceux que l'Église a canonisés sont déjà passés par la seconde résurrection et ne seront plus jugés. «Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection ! La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux.» (Apo 20,6) Le Seigneur ratifiera le jugement de l'Église, à qui il a donné le pouvoir de lier et de délier.

Lors des «noces de l'Agneau», les saints seront de nouveau réunis à leur corps, qui sera, cette fois-ci, glorifié et transfiguré. Seule la Toute Sainte est déjà montée au ciel avec son corps, selon la pieuse croyance dans l'Orthodoxie. L'Église n'en a jamais fait un dogme, comme les catho-latins, mais garde le mystère.

Le synaxaire dit : «Aujourd'hui, dimanche après la Pentecôte, nous célébrons la mémoire de tous les saints qui ont vécu dans le monde entier, en Asie, en Afrique, en Europe, dans les terres Boréales et Australes.» Il faudrait encore ajouter l'Amérique car depuis l'écriture du synaxaire, la terre d'Amérique fut également sanctifiée pas des nombreux saints, comme saint Germain d'Alaska, saint Pierre l'Aléoute et tant d'autres.

Les saints ne sont pas nés tels, mais chacun a du lutter et porter sa croix, comme nous autres. Au lieu de gémir sous le poids de notre petite croix, qui est taillée juste à notre mesure, regardons un peu ce que les saints ont souffert et supplions-les de nous assister sur notre chemin terrestre qui finira aussi un jour.

La fête d'aujourd'hui est, pour ainsi dire, la récolte de ce que l'Esprit Saint a semé lors de la Pentecôte.

Chaque saint s'est sanctifié dans un contexte et des circonstances qui lui étaient propres, comme le Christ lui-même, qui est né à Bethlehém, fut élevé à Nazareth et a vécu en Terre sainte. Pour nous aussi, Dieu, dans sa sagesse, nous a mis sur un chemin qui nous est propre et nous a octroyé des épreuves bien particulières.

Nous ne serons pas fusionnés dans un Nirvana, – pas plus que les saints qui ont vécu avant nous, et dont chacun a une sainteté particulière – mais notre personnalité s'épanouira et sera unique.

L'Apocalypse dit : «A celui qui vaincra je donnerai de la manne cachée, et je lui donnerai un caillou blanc; et sur ce caillou est écrit un nom nouveau, que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit.» (Apo 2,17)

Terminons avec un chant de la fête : «Célébrons par des cantiques sacrés sur toute la terre le peuple saint des apôtres,



des martyrs, des hiérarques, des saintes femmes, comme il se doit, car les mortels unis aux célestes esprits grâce au Christ ont reçu pour leur passion l'immortalité; comme des astres ils nous éclairent brillamment et pour nos âmes ils intercèdent maintenant.» (Vêpres)

archimandrite Cassien

---

## SERMON SUR LES PAROLES DU SEIGNEUR : BIENHEUREUX LES PAUVRES EN ESPRIT

Chromace, évêque d'Aquilée

Pour donner à ses disciples la bénédiction du ciel, le Seigneur gravit avec eux le montagne. Cela vient de nous être rapporté dans la présente lecture. «Jésus, dit l'Évangile, gravit la montagne avec ses disciples; étendant les mains sur eux, il disait : Bienheureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux», et la suite. (Mt 5,1) Ce n'est pas sans raison que notre Seigneur et Sauveur donna sur une montagne la bénédiction à ses disciples; non, certes, sur la terre, mais sur une montagne; non pas en bas, mais en haut. Si donc, toi aussi, tu veux recevoir du Seigneur les bénédictions célestes, gravis la montagne, c'est-à-dire marche vers la vie d'en haut, et tu recevras en toute justice et raison la bénédiction que tu désires. Mais si, au contraire, tes actions sont terrestres, si ta vie est de la terre, tu ne pourras recevoir du Seigneur la bénédiction; aussi n'est-il pas écrit sans raison : «C'est un Dieu de montagnes, et non de vallées.» (III R 20,28)

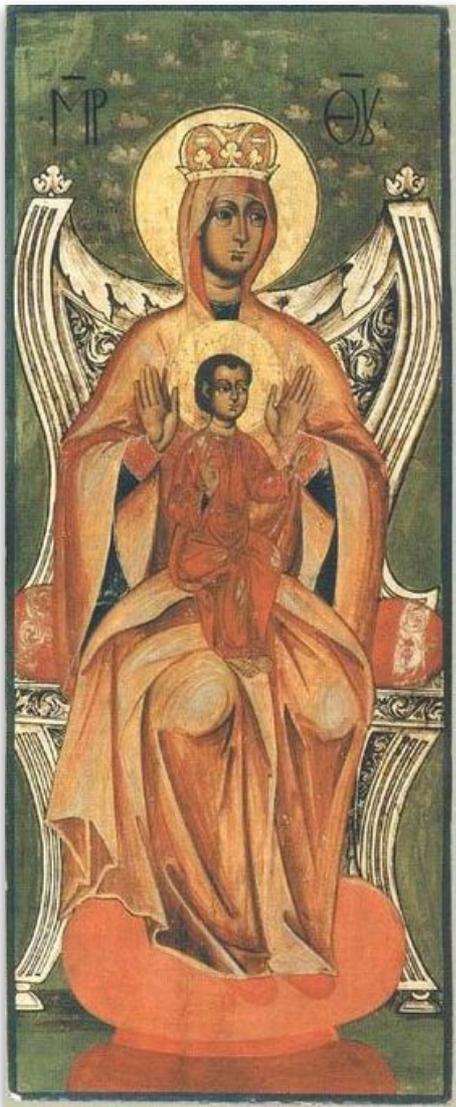
Bien sûr, Dieu est le Dieu de tout lieu et de toute créature, parce que c'est lui qui a tout créé et tout fait. Mais cette parole du prophète est d'une grande profondeur spirituelle : «Dieu est un Dieu de montagnes, et non de vallées.» Car Dieu daigne être le Dieu de ceux qui, grâce à leurs mérites, s'élèvent, à l'instar des montagnes, vers les hauteurs et les régions supérieures, c'est-à-dire de tous les saints. Montagnes, les patriarches, montagnes, les prophètes, montagnes aussi, les apôtres, montagnes, les martyrs. Notre Dieu nous est présenté comme le Dieu de tous ces saints. D'où nous lisons cette parole du Seigneur : «Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob.» Et il ajouta : «Ce n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants.»(Mt 22,32) Au contraire, Dieu se refuse à être le Dieu des vallées, c'est-à-dire des hommes pêcheurs et sans foi, qui, comme les vallées, sont enfoncés dans les bas-fonds. Car impies et pêcheurs ne méritent pas que notre Dieu soit dit leur Dieu, lui dont ils méprisent ou ignorent la foi et la connaissance. Selon la puissance de sa divinité, Dieu est le Dieu de toute créature, puisqu'il est le créateur de toute chose; mais, selon sa faveur et sa grâce, il est désigné comme le Dieu de ceux qui gardent ses commandements et sa foi.

De plus, cette montagne sur laquelle le Seigneur a donné les bénédictions à ses disciples, préfigurait l'Église, comparable à une montagne pour cette raison que sa vie est dans les hauteurs; comme une haute montagne, elle rabaissera la terre, à savoir la conduite terrestre (écrasée) non sous la charge de la pierre, mais sous le poids de la sainteté. Veux-tu la preuve que la montagne est vraiment la figure de l'Église ? Écoute la divine Écriture : «Qui montera sur la montagne du Seigneur, ou qui se tiendra dans son saint lieu ?» (Ps 23,3) Ce n'est sûrement pas d'une quelconque montagne terrestre qu'elle pouvait dire : «Qui montera sur la montagne du Seigneur ?» alors que pareilles montagnes terrestres, non seulement les hommes, mais même les bêtes sauvages peuvent les gravir. Elle parle proprement de la montagne du Seigneur, de la montagne du ciel, à savoir, la sainte Église; à ses sommets de roi et de vie céleste n'atteignent que les bienheureux; et on gravit une telle montagne, non par les efforts du corps, mais par la loi de l'âme intérieure.

Demeurons donc toujours sur cette montagne par l'élévation de notre foi, par une conduite selon l'esprit, pour mériter de recevoir du Seigneur les bénédictions de l'évangile, dans lesquelles il est dit : «Bienheureux, les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux,» et la suite.(Mt 5,3) Sont pauvres en esprit ceux que ne gonfle aucun orgueil d'inspiration diabolique, aucune enflure de méchanceté, mais qui gardent avec la foi l'humilité de l'esprit; certainement aussi sont pauvres en esprit, ceux qui se gardent des richesses du monde, de la convoitise du siècle et de toute préoccupation terrestre. Le Seigneur montre que ce sont de tels

gens qui sont heureux en disant: «Bienheureux, les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux.» Aux yeux du monde, ces gens-là paraissent pauvres, mais ils possèdent le bonheur du ciel, ils ne jouissent pas des richesses de ce monde, mais ils reçoivent les richesses du royaume des cieux, et les trésors de l'immortalité sans fin. D'ailleurs, que ce soit bien à eux qu'appartient le royaume des cieux, le Seigneur le déclare en disant : «Bienheureux, les pauvres en esprit, car le royaume de Dieu est à eux.» Heureuse pauvreté, que comblent pareils et si grands dons ! De cette pauvreté, les apôtres se sont glorifiés les premiers, eux qui ont été mis en possession des richesses du ciel.

Par conséquent, si nous sommes pauvres en ce monde, ne nous contristons pas, puisque les saints apôtres furent pauvres en ce monde. Veux-tu de pauvre devenir riche, ou plutôt être riche, même dans la pauvreté ? Sois juste, sois pieux, sois bon, sois charitable, et tu possèdes auprès de Dieu de grandes richesses, que ni le fisc, ni le voleur, ni même la mort ne pourront t'arracher. Nous avons donc en réserve dans le ciel de grandes richesses, si nous gardons les commandements du Seigneur, si nous gardons la foi au Christ; ces richesses sont éternelles. D'ailleurs, écoute ce que dit le prophète Tobie à son fils : «Oui, mon fils, nous menons une vie pauvre; mais tu posséderas tous les biens si tu crains Dieu.» (Tob 4,23) Craignons donc Dieu de tout cœur, pour mériter de posséder tous les biens.



## L'ICÔNE DE LA TOUTE SAINTE «D'ESPAGNE»

Fêtée le 8 avril

Selon la Tradition, cette icône de la Mère de Dieu siégeant sur un trône apparut miraculeusement en Espagne en l'an 792. En priant devant l'icône de la Toute Sainte, le roi espagnol Pélage vainquit les tribus de Sarasins (Arabes) qui attaquaient l'Espagne.

Cette icône miraculeuse de la Mère de Dieu sauva une fois l'Espagne de l'invasion des infidèles.

Cette icône représente la Génitrice de Dieu assise sur un trône, avec l'enfant pré-éternel dans ses bras.

On ne sait comment elle vint en Russie.

Dans :

<http://bogoroditsiedievo.blogspot.fr>

## MIRACLE DU SAINT ET GLORIEUX GRAND-MARTYR GEORGES

En Palestine, dans la bourgade qui fut la patrie de saint Georges, là où repose la relique du saint, l'Empereur, ayant décidé de reconstruire l'église fondée sous son nom et de l'élever à plus de beauté, envoya l'un de ses officiers, après lui avoir remis de grandes sommes, et lui ordonna de fournir à la dépense aux frais du trésor, lui ayant recommandé de bien diriger la construction le plus vite possible. Cet homme donc s'en alla et, une fois jetés les fondements, entreprit l'ouvrage. Or, comme il était en manque aussi de colonnes, il allait çà et là, cherchant où il pourrait bien trouver des colonnes qui fussent dignes de l'église : la région en effet n'était pas propre à y ouvrir une carrière. Quand on l'eut averti d'un pays lointain qu'il y avait là abondance de pierres, il se rendit sur le champ au lieu indiqué, et, y ayant trouvé des colonnes tout à fait belles, il fit aménager des radeaux et songea à les faire transporter par mer.

Or une certaine veuve, qui se trouvait sur la place, y menant une vie irréprochable, et qui était éprise d'un grand amour pour le martyr, lui avait fait vœu de fournir à ses frais une très belle colonne pour son église. Ayant trouvé une colonne qui ne le cédait en rien à ce qu'elle désirait et l'ayant achetée, elle s'approcha de la mer et se mit à supplier l'officier d'embarquer sur le radeau cette colonne aussi en plus des autres. Mais il repoussa sa demande, disant qu'il ne fallait pas mêler à la libéralité de l'Empereur le don d'une veuve, ni charger sur le radeau construit aux frais de l'État le pesant cadeau d'une femme privée. Il laissa donc cette colonne sur la place, et, ayant embarqué seulement sur le radeau les colonnes impériales, il mit à la voile. Cependant la femme, en se voyant ainsi méprisée avec son cadeau, disait au saint avec grands gémissements : « Hélas, saint martyr du Christ Georges, pourquoi n'as-tu pas accepté ce pauvre mien don que voici, à l'imitation de ton Maître ? Pourquoi n'as-tu pas satisfait mon cœur à cette occasion ? Ne sais-tu pas combien est grande la confiance que j'ai en toi ? Ne sais-tu pas combien ardent mon amour pour toi ? Maintenant je sais que tu es en courroux contre mon âme. Maintenant je sais que tu m'as dépouillée de ta protection. »

Alors qu'elle se lamentait ainsi, voici que lui apparaît un soldat à cheval, qui lui demanda la cause de tant de pleurs. Quand elle le lui eut dit, il répondit : « A quel endroit de l'église voulais-tu placer cette colonne ? » – « Comme seconde colonne, Seigneur, dit-elle, dans la travée de droite. » L'apparition alors descendit de cheval, et de son doigt inscrivit sur la colonne, selon les propres termes de la femme : « Que cette colonne de la veuve soit placée la seconde dans la travée de droite de l'église. » Puis il dit à la femme : « Pendant que je soulève un bout de la colonne, pousse toi-même, femme, l'autre bout. » Frappée de stupeur elle saisit l'autre bout, et aussitôt elle vit la colonne qui prenait sa course vers la mer. Sur le champ, celui qui lui était apparu sous l'aspect d'un soldat disparut. Alors, remplie de crainte et d'émerveillement, assurée que c'était le saint, la femme rentra chez elle, remerciant Dieu et le saint martyr.

Cependant la colonne, transportée sur la mer, avait devancé les colonnes du radeau impérial, et elle gisait sur le rivage, portant, comme si on les y avait gravées, les lettres qu'y avait inscrites la main du saint. L'officier impérial préposé à la construction vit ces lettres, reconnut la colonne, et, dans sa grande admiration de la foi de la veuve, il fut comme hors de lui-même, et il louait Dieu et célébrait le pouvoir du martyr. Sans retard aucun, il accomplit l'ordre qui lui avait été donné par le saint au moyen de ces divines lettres.



DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE  
(OU DEUXIÈME DIMANCHE DE MATTHIEU) (Mt 4,18-23)

De l'explication de l'évangile de saint Matthieu

par le bienheureux Théophylacte, l'archevêque d'Ochrid et la Bulgarie



*En ce temps-là, comme Jésus cheminait le long de la mer de Galilée, Il aperçut deux frères, Simon, que l'on appelle Pierre, et André son frère, qui jetaient le filet dans la mer; car ils étaient pêcheurs.*

Ces deux avaient été disciples de Jean, et tandis que Jean vivait encore, ils s'étaient approchés du Christ. Mais quand ils ont vu Jean arrêté, ils sont retournés à leur pêche, et c'est ainsi que vient le Christ les "pêcher", et Il dit :

*Venez à ma suite, et Je vous ferai pêcheurs d'hommes ! Aussitôt ils abandonnèrent leurs filets et Le suivirent.*

Voici des hommes obéissants qui L'ont immédiatement suivi. De là, il est clair que c'est la deuxième fois qu'Il les appelle. Car ils ont été enseignés par le Christ à une précédente occasion (v. Jn 1,35-42), puis L'ont quitté, et quand ils L'ont revu, ils Le suivirent facilement de nouveau.

*Un peu plus loin, Il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, dans une barque avec Zébédée leur père.*

C'est la plus grande des vertus que de prendre soin de son père dans sa vieillesse, et pour le père d'être soutenu par le travail juste de ses fils.

*...qui réparaient leurs filets.*

Ils étaient pauvres et, comme ils étaient incapables d'acheter des filets neufs, ils raccommodaient leurs vieux filets.

*Il les appela, et aussitôt, laissant leur barque et leur père, ils Le suivirent.*

Il semble que Zébédée ne croyait pas et c'est pour cette raison qu'ils l'ont quitté. Voyez-vous quand il devient nécessaire de quitter son père ? Lorsque le père devient un obstacle à la vertu et à l'adoration pour Dieu.

Lorsque Jaques et Jean ont vu les deux premiers suivre le Christ, ils ont également suivi le Christ, en imitant leur bon exemple.

*Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, proclamant la bonne nouvelle du royaume,*

Jésus entre dans les synagogues des Hébreux pour montrer qu'Il n'est pas opposé à la loi.

*... et guérissant le peuple de toute maladie et de toute infirmité.*

Il commence par des miracles, afin de donner crédibilité à ce qu'Il enseigne. Par maladie, on entend une maladie chronique, et par infirmité, un trouble corporel temporaire.

Ce sage guide (l'apôtre Paul) indique plusieurs chemins afin que chacun marche par celui qu'il voudra, et qu'il croie lui mieux convenir, pourvu qu'il aboutisse au camp de Jésus Christ où il prétend arriver.

Le chemin de la virginité est bon, mais étant âpre et difficile, il demande des voyageurs forts et robustes. Le chemin de la viduité est aussi bon, quoique non aussi difficile que le premier : mais étant plein de rochers et de précipices, il demande des voyageurs plus précautionnés. Le chemin du mariage est bon aussi, il est droit et uni, et ne conduit au camp des saints que par un long circuit. Le grand nombre entre dans ce chemin. La virginité a donc sa récompense. La viduité a son mérite. La chasteté conjugale a aussi droit à la couronne. Il y a des degrés et des accroissements dans chacune de ces vertus.

saint Ambroise de Milan (lettre 43)

## LE SOURIR SUR L'ICÔNE

Question de Julia : Je n'ai jamais vu un saint représenté souriant sur une icône. Les saints ne souriaient-ils pas vraiment ? Est-ce que le sourire est un péché ?

Réponse d'Irina Yazykova, historienne de l'art, Directrice du Département de Culture chrétienne à l'Institut théologique biblique de St. André et instructrice au Séminaire Théologique de Kolomna.

Chère Julia, il va sans dire que sourire n'est pas un péché. Mais le sourire est une émotion naturelle – on pourrait dire une émotion terrestre. Peut-être même la plus belle chose sur terre, surtout si c'est le sourire d'un enfant, le gentil sourire d'une mère ou le sourire sincère d'un ami. Mais l'icône nous parle de quelque chose qui est au-dessus de la nature. C'est une image d'une autre réalité transfigurée. C'est une image du royaume céleste.

L'icône n'est pas un portrait. C'est l'image transfigurée et idéale de l'homme. Par conséquent, il n'y a pas ici de place pour le psychologisme, l'expression faciale vivante ou la représentation de tout affects, quels qu'ils soient. Dans la terminologie iconographique, le visage s'appelle la contenance. [Russe: lik, reflétant le sens du prosopon grec –Tr.] Dans la mesure où il ne montre pas l'état naturel de l'homme, mais plutôt sa nature transfigurée. Par conséquent, la figure sur l'icône devrait être comme la surface claire de l'eau, dans laquelle se reflète le visage de Christ.

L'apôtre Paul écrit ce qui suit sur le but de la vie chrétienne : Mes enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfement, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous. (Gal 4,19) Le Sauveur a dit : Celui qui m'a vu a vu le Père (Jn 14,9), et la raison pour laquelle le saint sur une icône est une représentation non seulement de lui-même, mais par lui, et avec lui, nous nous trouvons devant le Christ. En un mot, la signification et le contenu de l'icône sont très éloignés de ce qui serait autorisé dans les portraits, qu'ils soient réalistes, avant-gardistes ou de toute autre nature.

Bien sûr, cela ne signifie pas que toute émotion devrait être bannie de l'icône. L'émotion s'exprime dans l'iconographie par un geste : le geste joyeux de bénédiction de l'archange Gabriel dans l'icône de l'Annonciation. La prière mains levées vers le ciel à l'image des Génitric de Dieu orantes. Ou la main pressée sur la joue comme une expression de souffrance, comme la Génitrice de Dieu est représentée à la croix, etc. Mais prenez note que le visage reste impassible, calme et clair.

Des images quelque peu plus émotionnelles sont permises dans les panneaux d'une icône représentant la vie terrestre d'un saint, mais seulement de manière restreinte.

Les yeux sont d'une importance cruciale dans l'icône. Dans les icônes anciennes, ils ont été représentés en grand, comme s'ils étaient ouverts. L'expression bien connue selon laquelle «les yeux sont les fenêtres de l'âme» ne s'applique nulle part mieux que dans l'icône. Les yeux contiennent aussi la touche émotionnelle de l'image. Comparez plusieurs icônes différentes du Sauveur, et vous constaterez que sur l'une il est miséricordieux, sur un autre grave, sur la troisième attentif, sur le quatrième détaché, et ainsi de suite. L'accent sur les yeux crée l'effet selon lequel que ce n'est pas vous qui regardez l'icône, mais pour ainsi dire, c'est l'icône qui vous regarde. Mais ce n'est pas une question d'émotion, mais plutôt d'expression. Ce n'est pas par hasard si l'archimandrite Zénon, remarquable iconographe contemporain, dit que sur les icônes, il faut représenter non pas les yeux, mais plutôt l'expression.

Enfin, la lumière fournit une intensité émotionnelle dans l'iconographie. Par conséquent, les fresques et les icônes de Théophane le Grec, sont décrites comme dramatiques et pleines d'énergie, car elles ont une lumière très intense, comme s'il s'agissait de surgir de l'intérieur. En revanche, les icônes d'André Rublev sont

caractérisées comme silencieuses, claires, calmes et contemplatives, car elles n'ont pas d'effets de lumière, de foudre ou de jaillissements d'énergie. Au lieu de cela, la lumière se répand également sur la surface des icônes, tombant doucement sur les collines et les vêtements tissés, avec les visages éclairés par une lumière intérieure. En même temps, il faut remarquer que les deux maîtres représentent l'expression des visages sans aucune émotion externe. Vous ne trouverez pas de visages souriants dans l'iconographie classique de Byzance ou de la Rus', parce que ce sont les visages de ceux vers qui nous nous tournons en prière. Même les figures secondaires ont été représentées avec presque aucune émotion active, bien que des exigences moins strictes soient en place avec elles.

Pour résumer : personne ne sourit sur les icônes, non parce que le sourire est un péché ou parce que le royaume céleste est un lieu triste, mais plutôt parce que l'icône est une révélation non seulement de Dieu, mais aussi de l'homme. La nature humaine des saints révèle une profondeur beaucoup plus grande que celle que nous sommes habitués à percevoir dans notre monde quotidien.

dans : <http://orthodoxologie.blogspot.fr>



Hâissons dans tous les pécheurs, que leurs vices, et non leurs personnes; comme sont les médecins habiles, qui ne veulent détruire que la maladie, et non le malade.

saint Césaire d'Arles (Sermon 69)

## DE LA VIE DE SAINT JEAN LE MISERICORDIEUX

Un moine qui était âgé de soixante ans, ayant entendu parler des grandes actions du saint patriarche Jean, voulut éprouver s'il croyait à la légère et si en se scandalisant aisément, il condamnerait quelqu'un avec trop de facilité. Il sortit donc du monastère et fit connaissance avec plusieurs hommes perdus et débauchés. Après quoi, il dressa ensuite une liste de toutes les femmes de mauvaise vie et gagna chaque jour un peu d'argent à copier des livres; le soir, après le coucher du soleil, il mangeait un peu de légumes et allait chez l'une d'elles à qui il donnait tout l'argent qu'il avait gagné à condition qu'elle restât chaste la nuit suivante; il passait cette nuit tout entière auprès d'elle afin de l'écartier des tentations et se tenait dans un coin de sa chambre, chantant des psaumes, priant pour elle à genoux, jusqu'à ce que le jour fût venu et alors, il sortait et lui faisait promettre de ne rien dire à personne de ce qui s'était passé. Il continua ainsi jusqu'à ce que l'une d'elles raconta à quelqu'un de quelles façon il se conduisait, et qu'au lieu de venir les voir pour jouir de leur faveur, il n'y venait que pour travailler à leur salut. Le vieillard l'ayant su se mit en prière et aussitôt cette femme fut tourmentée du démon, afin que les autres touchées de crainte par cet exemple n'osassent plus révéler quelle était la manière de vivre de ce saint homme.

Quand on l'accusait et qu'on le raillait, il répondait : *N'ai-je pas un corps comme un autre ? N'y a-t-il que les moines que Dieu abandonne, et ne sont-ils pas hommes aussi bien que tous les autres ?* Sur quoi, quelqu'un lui disant : *Mon père, change donc d'habit et prends une femme, afin de n'être pas cause que l'on blasphème le Nom de Dieu et de n'avoir pas à rendre compte au jour du jugement du scandale que tu donnes à tant de personnes.* Il leur répartit comme s'il eût été en colère : *Laissez-moi tranquille; je n'en ferai rien, car je ne suis nullement résolu pour vous empêcher de vous scandaliser, à prendre une femme qui me rendra misérable en m'embarrassant d'une famille. Que ceux qui veulent se scandaliser se scandalisent si bon leur semble et se frappent la tête contre les murailles. Que voulez-vous de moi ? Dieu vous a-t-il fait juge de mes actions ? Contentez-vous de veiller sur vous-mêmes; vous ne Lui rendez pas compte pour moi. Il n'appartient qu'à Lui seul de juger et ce sera Lui qui dans le saint jour du jugement rendra à chacun selon ses oeuvres.* Il criait ainsi tout haut et quelques-uns des amis de l'Église qui l'entendirent plusieurs fois le rapportèrent au patriarche. Mais Dieu qui savait que le saint n'avait nullement l'intention de faire tort à ce moine, fortifia son coeur pour l'empêcher d'ajouter foi à ces rapports, car il se souvenait du moine eunuque dont j'ai raconté l'histoire et ainsi, au lieu de croire ses accusateurs, il les réprimanda, et leur dit : *Cessez d'accuser les moines. Ignorez-vous ce que fit l'empereur Constantin de sainte mémoire ? Lors du grand Concile tenu à Nicée, quelques-uns qui ne vivaient pas dans la crainte de Dieu, lui remirent des mémoires diffamatoires contre un moine. Il fit comparaître l'accusateur et l'accusé et les ayant entendu tous deux et trouvé que la plupart des accusations étaient justes, il fit allumer un flambeau et brûler le rapport en disant : Si j'avais vu de mes propres yeux un prêtre de Dieu, ou quelqu'un de ceux qui sont revêtus d'un habit religieux commettre un péché, je le couvrirais de mon manteau afin qu'il ne fût vu de personne. Et n'est-ce pas par cette même facilité à croire le mal que vous avez eu une si mauvaise opinion de ce moine eunuque et que vous m'avez fait faire une si grande faute dans ma conduite et commettre un si grand péché ?* Ainsi, le patriarche les renvoya pleins de confusion.

Ce moine qui était un vrai serviteur de Dieu continuait à faire la même chose et priait notre Seigneur de révéler à quelqu'un en songe, après sa mort, la vérité sur ses actions, afin que ceux qui s'en offensaient et les condamnaient comme scandaleuses ne fussent point tenus pour coupables pour avoir rapporté des apparences qui semblaient être exactes. Sa conduite envers ces femmes en avait porté plusieurs à se repentir de leurs péchés, surtout lorsqu'elles l'avaient vu durant la nuit, prier pour elles, les bras étendus, et à cause de ses prières plusieurs renoncèrent à leur mauvaise vie; d'autres se marièrent et vécurent sagement dans le mariage et quelques-unes quittèrent entièrement le monde, pour passer le reste de leurs jours dans la solitude, mais on ne sut qu'après sa mort ce changement arrivé en l'âme de tant de personnes par ses saintes exhortations et par ses ferventes prières.

Comme il sortait une fois, au point du jour, de chez la principale courtisane de la ville, il rencontra un débauché qui venait la voir. Cet homme, le voyant sortir à une heure pareille, lui donna un soufflet et lui dit : *Hypocrite, qui te moques de Jésus Christ, ne te corrigeras-tu jamais de tes vices ?* Il lui répondit : *Quelle que soit ma faiblesse, tu recevras de moi un si grand soufflet que toute la ville d'Alexandrie s'assemblera au bruit des cris qu'il t'obligera de jeter.* Peu de temps après, le saint homme, à l'insu de tous, rendit l'âme dans la petite cellule qu'il avait à la porte de la ville, tout près de l'église du Saint-Martyr-Ménas. A l'heure même de sa mort, un démon, qui avait pris la figure d'un Éthiopien difforme, se présenta à celui qui avait donné un soufflet au saint et lui dit en lui en donnant un autre : *Reçois ce soufflet de l'abba Vital.* Cet homme tomba sur le coup, et il fut pris d'une crise pendant laquelle il se mit à écumer et à pousser des hurlements ce qui fit, selon la prédication du saint, que presque toute la ville d'Alexandrie s'assembla pour voir les tourments que les démons lui faisaient subir et aussi parce qu'ils avaient été attirés par le bruit qu'avait fait ce soufflet et qui avait été tel que quelques-uns l'avaient entendu d'une portée de flèche.

Quelques heures après, ce possédé étant revenu en son bon sens, déchira ses habits et courut à la cellule du saint en criant : *Vital, serviteur de Dieu, je t'ai offensé mais aie pitié de moi.* Tous ceux qui l'entendirent crier coururent avec lui et lorsqu'il fut arrivé à la cellule du saint, le démon sortit tout à fait de son corps et le jeta par terre en la présence de tout le monde. Ceux qui l'avaient suivi étant entrés dans la cellule trouvèrent alors le saint à genoux dans le même état qu'il était lorsqu'il avait rendu son âme à Dieu et virent sur le sol un papier ou était écrit : *Habitants d'Alexandrie, ne jugez point avant le temps, mais attendez la venue de notre Seigneur.* Alors cet homme avoua l'outrage qu'il avait fait au saint et ce qu'il lui avait dit. Lorsque le bienheureux patriarche eut appris ce qui s'était passé, il vint accompagné de tout son clergé vers ce saint corps et dit en lisant ce papier : *Certes l'humble Jean a, par la Grâce de Dieu, évité ce grand soufflet, puisque je l'aurais reçu au lieu de celui qui a été si bien châtié.*

À l'enterrement de ce digne moine, toutes les femmes de mauvaise vie qui s'étaient repenties, et celles d'entre elles qui s'étaient mariées, marchaient devant le corps, avec des cierges allumés, en pleurant et en disant : *Nous avons perdu toute notre consolation et toutes les instructions qui pouvaient nous conduire au salut,* car elles ne craignaient plus de révéler à tout le monde quelle avait été la manière de vivre de ce saint homme et de faire savoir à tous qu'il était si éloigné de mauvaises intentions lorsqu'il venait les voir qu'elles ne l'avaient jamais vu dormir couché par terre, ni prendre par la main une seule d'elles. Sur quoi, quelques-uns leur disant qu'elles avaient eu grand tort de ne l'avoir pas fait savoir à tout le monde et d'avoir souffert, faute de le dire, que toute la ville eût été scandalisée. Elles racontèrent, pour s'excuser, ce qui était arrivé à celle qui avait été tourmentée du démon et dirent que la crainte qu'il ne leur en arrivât autant les avait fait demeurer dans le silence.

Le saint ayant donc été enterré avec beaucoup d'honneur, cet homme qui avait été si justement châtié à cause de l'outrage qu'il avait fait et qui avait été délivré par son intercession, demeura auprès de son tombeau dans des prières continuelles et quelque temps après, il renonça au monde pour entrer au monastère de l'abba Séridon à Gaza. Il y demeura jusqu'à la mort, vivant dans la cellule de saint Vital et ayant beaucoup de foi en son assistance.

Le très saint patriarche rendit de très grandes actions de grâces à Dieu de ce qu'il n'avait pas permis qu'il l'eût offensé à propos de son serviteur et depuis ce temps, plusieurs personnes d'Alexandrie faisant leur profit de cet exemple reçurent chez elles des moines avec beaucoup de bonté et apprirent à ne condamner personne comme elles avaient condamné ce saint. Après sa mort, ses prières rendirent, par la Grâce de Dieu, la santé à plusieurs personnes qui y eurent recours.

## HEUREUX LES PAUVRES

L'Évangéliste Matthieu : «Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux !» (Mt 5,3) Luc dit simplement : «Heureux vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous !» (Luc 6,20) Est-ce que «en esprit» est un oubli de l'apôtre Luc ou bien l'a-t-il écrit intentionnellement ? Le Christ a certainement dit «en esprit», et ce n'est pas un rajout de Matthieu. D'ailleurs, «saint Luc ne rapporte que quatre béatitudes, tandis que saint Matthieu en compte huit, mais on peut dire que les huit renferment les quatre, comme aussi les quatre comprennent les huit» (saint Ambroise). En outre, saint Luc dit, de la même façon : «Heureux vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés», sans plus, et non comme saint Matthieu : «Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice». Luc, il me semble, voulait parler d'une autre pauvreté que celle de l'esprit. Il voulait simplement indiquer ces pauvres, comme le pauvre Lazare de l'évangile (cf Luc 16,20-31), dont la croix consiste en cette pauvreté matérielle. Celui qui supporte la pauvreté matérielle par amour de Dieu est donc qualifié d'heureux. Ce n'est pas pour rien que moines et moniales font vœux de pauvreté, car cette pauvreté mène au royaume, tandis que la richesse acquise malhonnêtement et gardée égoïstement en ferme les portes, comme l'indique l'évangile.

La pauvreté d'esprit, en quoi consiste-t-elle exactement ? C'est d'être dégagé de tout ce qui empêche précisément de se tourner vers Dieu, d'avoir acquis la simplicité d'enfance, dont parle également l'évangile, d'être sans duplicité et complication. Luc n'exclut nullement la pauvreté d'esprit, mais parle plutôt de ces deux pauvretés, tandis que Matthieu se concentre sur la pauvreté d'esprit sans nier l'autre pauvreté. Les deux évangélistes ne se contredisent donc pas mais expliquent à leur manière l'évangile. Saint Cyrille en parle ainsi : «Dans l'Évangile selon saint Matthieu, nous lisons : *Bienheureux les pauvres d'esprit*, pour nous faire comprendre qu'il y a des pauvres d'esprit qui ont la modestie et l'humilité de l'intelligence, c'est dans ce sens que le Sauveur dit : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur*. Ici, notre Seigneur dit simplement : *Bienheureux les pauvres*, sans ajouter d'esprit, c'est-à-dire, bienheureux les pauvres qui méprisent les richesses. Il convenait, en effet, que ceux qui devaient annoncer les vérités de l'Évangile du salut, n'eussent point un esprit cupide, et que leurs affections fussent placées en lieu plus élevé.»

a. Cassien

---

## Sur la lorgnette de Tsargrad

*Tzar Alexandre Ier*

*Théodore Kouzmitch*

*Le 20 juillet 2017, le site Pravoslavie.ru a publié la version originale russe du texte ci-dessous, écrit le 23 octobre 1990 par l'Archiprêtre Alexandre Novopachine. Celui-ci y aborde, en présentant un témoignage essentiel, un élément fascinant de l'histoire de la Russie : le 19 novembre 1825, à Taganrog, le Tzar Alexandre Ier le Béni ne serait pas mort mais aurait commencé une vie érémitique et serait devenu par la suite le saint starets Théodore Kouzmitch.*

Le cinq juillet est un jour solennel à Tomsk. C'est en effet le cinq juillet 1995 que furent inventées les saintes reliques du juste serviteur de Dieu, le Saint starets Théodore de Tomsk, appelé au cours de sa vie terrestre, et parfois maintenant encore, saint Théodore Kouzmitch. On célèbre donc ce jour une Liturgie à l'occasion de la fête dans l'église de la Mère de Dieu de Kazan du monastère de la Mère de Dieu-Saint Alexandre. Et il arrive que ce soit le métropolite Rostislav de Tomsk et Asinovsk lui-même qui préside la célébration, entouré d'autres évêques.

De façon tout à fait inattendue, en 1990, je me trouvai en France, à Paris, moi, jeune prêtre de l'église du Pokrov de la ville de Barnaul. Je connaissais un des prêtres desservant la cathédrale Saint Alexandre Nevski de la rue du Daru, et il m'avait invité à passer quelques jours dans une chambre des maisons d'hôtes attachées à la cathédrale. La chambre voisine de la mienne était occupée par des moniales, très âgées, deux sœurs : Agnia et Ekatherina, filles spirituelles du métropolite Vladimir (Tikhonitski), Exarque des paroisses orthodoxes russes d'Europe occidentale. A cette époque, elles étaient âgées de plus de quatre-vingts ans. Quand elles apprirent que j'étais un prêtre qui venait de Russie, et plus encore, de Sibérie, elles m'invitèrent, soucieuses d'apprendre comment vivaient les gens dans la Russie profonde.

La première chose que j'aperçus en entrant chez elles fut, accrochée au mur, une reproduction du portrait du tsar Nicolas II peint par Valentin Serov. Nous conversâmes de sujets divers, entre autres de la monarchie. Les matouchkas me demandèrent ce que je pensais de la monarchie. Je leur répondis que je me sentais monarchiste.

- Et avez-vous entendu parler du starets Theodore de Tomsk?
- Évidemment ! Répondis-je. C'est le saint local de Tomsk et les chrétiens de Sibérie aiment le starets Théodore et le prient.
- Et savez-vous que l'on dit de Théodore Kouzmitch qu'il est le tsar Alexandre Ier le Béni, qui vainquit Napoléon ?
- Je sais cela, effectivement.
- Et vous y croyez?
- Oui, j'incline à croire qu'il s'agit de la vérité.
- Nous allons alors vous raconter un témoignage confirmant que Théodore Kouzmitch est réellement l'Empereur Alexandre Ier le Béni



Et les moniales me narrèrent une histoire extraordinaire, apprise de leur propre père, le diplomate russe Nicolas Nikolaevitch de Giers, fils de Nicolas Karlovitch de Giers, ministre des Affaires étrangères de 1882 à 1895, pendant le règne d'Alexandre III. Leur histoire me stupéfia tellement que je demandai aux matouchkas de coucher leurs souvenirs par écrit. Les moniales Agnia et Ekatherina (dans le monde, Anastasia et Elena de Giers) sont maintenant retournées au Seigneur. A elles, mémoire éternelle et Royaume des cieux ! Elles furent inhumées dans le cimetière de Sainte Geneviève des Bois. Leur témoignage revêt une valeur inestimable :

«Nicolas Karlovitch de Giers, Ministre des Affaires étrangères de l'Empereur Alexandre le Pacificateur, présentait quotidiennement un rapport à l'Empereur, avant quoi il allait allumer un cierge dans l'église de la Mère de Dieu de Kazan, devant l'icône de la Mère de Dieu. Le Ministre raconta qu'un jour, au cours de l'entretien, il demanda au Souverain s'il croyait que le starets de Sibérie, Théodore Kouzmitch, était le tsar Alexandre Ier le Béni, auguste grand-père d'Alexandre III. Au lieu de répondre verbalement, le Souverain invita le Ministre à le suivre dans ses appartements privés. Un mur était couvert d'une galerie de portraits de tous les membres de la famille impériale. L'empereur montra, parmi ces portraits, celui du starets de Sibérie, et dit : «Voilà ma réponse, Nicolas Karlovitch».

Dans la Russie d'avant la guerre fut édité un livre écrit par le Grand Prince Vladimir Vladimirovitch Bariatinski, intitulé «*Mystique impériale*». Il est malaisé à obtenir, mais il contient de nombreux éléments décrivant ce que d'aucuns nomment la *légende* du starets Théodore Kouzmitch.

Traduit du russe

## LA VOLONTÉ PROPRE

Rien de pire, dans la vie spirituelle, — surtout au début — que notre volonté propre et rien de mieux que l'obéissance dans l'humilité. Ce qui nous pousse à s'accrocher à cette volonté propre n'est rien d'autre que l'orgueil qui nous met au-dessus des autres et même de nos supérieurs.

Les pères disent bien : «Si tu vois un jeune homme monter au ciel par sa propre volonté, attrape-le par le pied et rejette-le à terre, car cela ne lui vaut rien».

Je me souviens d'un novice, dans le monastère de la Transfiguration, il y a quarante ans en arrière, qui s'obstinait à vouloir jeûner 40 jours comme le Christ. Malgré les conseils opposés à son projet, il se retira dans la forêt où, finalement, on le retrouva mort.

Dans l'histoire monastique, il y a beaucoup d'exemples de ce genre, comme ce moine qui voulait vivre dans la cellule de l'hérétique Evagre, et qu'on a retrouvé ensuite étranglé.

Même si cela ne finit pas toujours par la mort du corps, notre âme subit un grand dommage en exécutant notre volonté propre. Supposons que ce novice, qui voulait jeûner 40 jours, y ait survécu. Quel avantage aurait-t-il retiré de son exploit ? Rien ! Bien au contraire, il se serait enorgueilli, pensant avoir fait de grands progrès dans la vie spirituelle et le diable l'aurait poussé à d'autres exploits de ce genre.

Jeûner 40 jours comme le Christ, c'est excellent, sinon le Seigneur ne l'aurait pas fait, mais pour cela il faut le discernement et l'humilité. Notre volonté propre, par contre, est conditionnée par nos vices et ce qui est bien en soi n'est pas nécessairement avantageux pour nous, du moins pas maintenant quand nous voulons.

Pourquoi au début de la vie spirituelle notre volonté propre nous joue-t-elle des tours ? Tout simplement parce que nous manquons à la fois de base solide et d'expérience. Tout est modifié par nos passions dérégées et une règle tordue rend tout tordu, même si la chose est bien en soit, comme on l'a vu plus haut.

Cela ne veut pas dire que seulement les jeunes sont concernés. Même des évêques aux cheveux blancs s'égarent, et plus facilement encore ceux qui n'ont qu'une connaissance abstraite de la vie monastique ou se fient à leurs diplômes universitaires.

Le fait que nous soyons agités lorsque les choses ne se passent pas selon nos idées montre bien que ces idées ne sont pas selon Dieu. Celui qui a abandonné sa volonté propre et s'est uni à la volonté divine reste toujours calme. Il sait que tout concourt à son bien. Il comprend que Dieu voit bien plus loin que lui, qui, myope, n'aperçoit que le bout de son nez.

Notre volonté, comme toutes nos facultés viciées par suite du péché, n'est plus unie à la volonté divine, et c'est là, en même temps, inversement, la racine du péché.

L'abbé Pierre, le disciple de l'abbé Isaïe, a dit : «Mon père l'abbé Isaïe disait : L'homme qui porte le blâme de soi et qui répudie sa volonté propre pour le prochain à cause de Dieu, afin de ne pas permettre à l'ennemi de se placer entre eux, montre qu'il est un travailleur. Car s'il est vigilant et attentif, il s'empresse de retrancher sa propre volonté pour ne pas être séparé de la charité du Seigneur. En effet celui qui tient à sa volonté propre n'est pas même en paix avec les fidèles, car la colère, l'impatience et l'irritation contre son frère poursuivent son cœur qui croit posséder la science.»

Je termine avec quelques sentences qui confirment ce que je viens d'écrire : Un vieillard a dit : «Joseph n'a-t-il pas été vendu en Egypte, dans une terre étrangère ? Et les trois enfants captifs à Babylone, connaissaient-ils quelqu'un ? Dieu, cependant, les prit sous sa protection, il les exauça et les glorifia parce qu'ils le craignaient. Qui donne son âme à Dieu, n'a pas de volonté propre, mais, attendant la décision de Dieu, il n'est pas en peine. Si en effet tu veux faire ta volonté, n'ayant pas le concours de Dieu, tu es accablé à l'excès.»

Un ancien a dit : «Cette parole est écrite dans l'Évangile : *La voie large et spacieuse conduit à la mort*; et encore : *La voie étroite et resserrée est celle qui mène à la vie* (Mt 7,13-14), c'est-à-dire la volonté humaine; si l'homme écoute la volonté propre, il entre dans la mort, mais si l'homme se contraint pour ne pas écouter sa volonté propre, il entre dans la vie.»  
archimandrite Cassien

## DES ARCHÉOLOGUES ONT ÉTABLI L'ÂGE EXACT DU TOMBEAU PRÉSUMÉ DU CHRIST À JÉRUSALEM



Du nouveau dans l'étude du tombeau du Christ à Jérusalem – une équipe d'archéologues a réussi à établir qu'il a été construit en 345 environ. Les scientifiques se fixent maintenant pour objectif de prouver qu'il s'agit bien de l'endroit où Jésus avait été enterré après sa crucifixion.

Le tombeau de Jésus-Christ dans l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem a été construit sous le règne de Constantin Ier, soit 300 ans après la crucifixion, telle est la conclusion à laquelle sont parvenus des archéologues de l'Université polytechnique nationale d'Athènes.

«Ce qui est intéressant, c'est que les échantillons du ciment prélevés dans ce tombeau ne nous ont pas seulement aidés à trouver de traces de la construction originelle, mais aussi à confirmer qu'il a été rénové et reconstruit à plusieurs reprises au cours des siècles qui ont suivi», a déclaré Antonia Moropoulou qui dirige les fouilles, citée par National Geographic.

Selon la Tradition, le tombeau du Christ a été découvert au début du IV<sup>e</sup> siècle par l'impératrice Hélène, mère de Constantin, premier empereur chrétien de l'empire romain qui en a transféré la capitale à Constantinople. Ensuite, l'ensemble des églises qui se trouvait autour de ce lieu pendant sept siècles a été démoli au début du XI<sup>e</sup> siècle lors des conquêtes arabes, ce qui a provoqué la première croisade en 1095, rapportent les annales.

Après la conquête de Jérusalem par les croisés, une partie de ces édifices a été reconstruite et l'église du Saint-Sépulcre a été édifée telle qu'on la connaît. Pendant longtemps, on pensait que la première sépulture avait été détruite. Toutefois, lors des travaux de restauration menés l'année dernière, des archéologues ont soulevé la pierre tombale installée en 1555 et en ont découvert une autre, encore plus vieille, ainsi que des traces des fondations.

L'analyse des échantillons prélevés a permis d'établir que le tombeau avait été érigé en 345 environ. Les archéologues y voient un argument de poids soutenant la thèse selon laquelle il a réellement été construit par Constantin Ier ou sa mère.